

Samuel Sighicelli

Marée noire

Une conférence engagée poétiquement

vidéo, musique électronique et un comédien



Production déléguée :
Sphota, coopérative d'invention musicale

Contact : Samuel Sighicelli
33 (0)6 23 87 30 58 / sighicelli.samuel@neuf.fr

sphota
coopérative d'invention musicale

MAREE NOIRE

Une conférence engagée poétiquement

vidéo, musique électronique en quadriphonie et un comédien

Durée : 40'

Vidéo réalisée à partir d'images d'archives de l'INA (autorisation : service culturel de l'INA - 2005)

Conception, composition électroacoustique, choix des textes, réalisation vidéo

Samuel Sighicelli

Comédien

David Sighicelli

Textes originaux

Tanguy Viel

Textes empruntés (avec l'aimable autorisation des éditeurs)

Tchouang tseu (« Le devenir », « le mouvement céleste », « la crue d'automne »)

Roland Barthes (« le plastique » in *Mythologies*)

Karl Marx (« le capital »)

Gaston Bachelard (« La flamme d'une chandelle »)

Henri Michaux («Mouvements » in *L'espace du dedans*)

Commande de l'INA-GRM 2005, du GMEM et de La Muse en Circuit (cncm).

Avec le soutien de la SACEM

Présentation

Un homme nous parle, tandis que des images défilent sous nos yeux.

Images déjà anciennes... 40 ans, 50 ans, 60 ans, l'âge d'or du pétrole...

Les sons fusent, recouvrent parfois la voix, tapissent les images ou cisèlent l'espace.

Un titre qui d'entrée nous renvoie à un désastre, qui nous rappelle cette matière organique et magique, source de progrès, d'enrichissement, de convoitises, d'inquiétudes, d'inégalités, et surtout d'une étonnante transformation du monde...

Est-ce une « connaissance du monde », un clip vidéo, un poème symphonique, un documentaire ?



« Dans les vallées du monde tectonique, dans les gouffres marins, il y a maintenant trois cents millions d'années commençait à descendre lentement les premiers déchets organiques issus des premiers poissons morts et des premiers végétaux en cours de décomposition. Leurs carcasses, leurs résidus, la poussière de vie qui en résultait s'alluvionnaient doucement au fond des océans. » (Tanguy Viel)



« Le devenir cyclique ne cesse jamais. Car lorsque les choses diminuent d'un côté, elles augmentent de l'autre. Ici, elles prennent pleine consistance ; là, elles se vident. Il y a épanouissement et décrépitude qui s'engendrent et meurent continuellement. » (Tchouang-tseu, « le devenir »)

Marée noire est une sorte de «chant de la terre» du monde d'aujourd'hui.

Un désir musical est à l'origine du projet : rendre musical un monde qui se fiche de la musique.

La vidéo est réalisée à partir d'images d'archives télévisuelles évoquant le monde du pétrole des 70 dernières années : tankers, pipelines, marées noires, plates-formes, guerres du golf, derricks, crises de la bourse...

La musique révèle les images – ces images qui nous sont familières – sous un jour nouveau. Le monde devient musique.

Le «conférencier» dont la présence redonne l'échelle humaine, pense à voix haute, se questionne, nous questionne. Cette voix vient de loin, elle est la conscience humaine, tour à tour raisonnable ou excitée.

Il ne s'agit pas d'une oeuvre militante mais du survol poétique d'un monde hanté par le pétrole, drogué au pétrole, pris dans la marée noire.

Intentions

La musique fait son chemin à la frontière entre le son musical et le son réel. Car le monde du pétrole a son propre son, complexe, dense et implacable : ses hélicoptères, ses trépan, ses coups de canon produisent des éléments sonores qui symbolisent ce monde. Dans *Marée noire* ces éléments constituent un terrain ou un "bourdon" pour la musique. Le reste est sculpture du son, espace, rythme et couleurs.

La voix participe de cette musique. Non par le chant, mais par la simple prise de parole, qui apporte l'intervalle nécessaire. Le « conférencier » est exalté par les questionnements, il s'emporte progressivement et son discours devient de plus en plus subjectif. Il est finalement comme chacun face à cet immense iceberg noir.

En ce qui concerne l'utilisation des images d'archives j'ai adopté la même attitude que Artavazd Pelechian, qui dit en 1992 : « Mon but, quand j'utilise des images d'archives, ce n'est pas de les mettre en morceaux, mais de les fondre en matière première pour pouvoir recréer une nouvelle forme. Les prises de vues deviennent du matériau, ce n'est plus du passé ou du présent ».

Pour ma part, je ne traite pas différemment les sons, les mots et les images. Il s'agit de matières premières à faire fondre pour en créer une nouvelle. Ce qui compte le plus c'est que cette nouvelle matière chante.



« Qui brûle bien brûle haut. Conscience et flamme ont le même destin de verticalité. Tout rêveur de flamme monte son rêve au sommet. C'est là que le feu devient lumière. »
(Gaston Bachelard, « la flamme d'une chandelle »)



David Sighicelli - comédien -

Comédien formé au conservatoire d'Aix en Provence, à l'École du Passage à Paris auprès de Niels Arestrup, puis à l'Art Studio Théâtre (dirigé par Kazem Shariari), il participe aussi à de nombreux stages (Robert Cantaréla, Guy Freixe, Carlo Boso, Kim Masses, Bruno Esposito, Christophe Averlan...).

Il est également formé à la musique dans divers conservatoires (clarinette, piano et batterie).

Au théâtre il travaille avec les compagnies Alain Fournier, Terrain Vague (Christophe Rauck), Des Uns Des Autres, Cie Fleming Welt, Cie Septembre, Trajectoire ADM, Louis Brouillard (Joël Pommerat)...abordant aussi bien les textes classiques que contemporains. Il collabore plusieurs années avec la compagnie Sphota en tant que directeur théâtral, co-metteur en scène ou acteur. Depuis longtemps complice du travail de Samuel Sighicelli, son frère, il participe à plusieurs de ses projets en tant qu'acteur (*Nearby*, *Electonic sunday*, *Marée Noire*, *l'île solaire*, *The Need For Cosmos*). Au cinéma il joue dans une trentaine de courts, moyens et longs-métrages, dirigé par Claude Zidi, Bernard Cerf, Pascal Cuissot, Francis Kuntz... Il apparaît aussi dans plusieurs séries télévisées (Paris, etc..., Section de recherche, Scènes de ménage...). Il prête régulièrement sa voix pour le cinéma, la télévision et la radio.

Depuis juillet 2012 il est acteur associé à la création et aux reprises des spectacles de Joël Pommerat (« La réunification des deux Corées », « Au Monde », « Les Marchands » et « Ça ira, fin de Louis ») en tournée dans le monde entier et à l'affiche du théâtre de l'Odéon à Paris pendant plus de trois mois en 2013.

Presse

« Bien que formé au Conservatoire de Paris avant d'être pensionnaire de la Villa Medici à Rome, Samuel Sighicelli se distingue de la plupart des jeunes compositeurs français par une activité de création périodiquement remise sur le métier dans le cadre d'improvisations (aux claviers) avec la compagnie Sphota ou le groupe Caravaggio. Cette expérience de « musicien-inventeur » (selon la terminologie propre à Sighicelli), à la fois libre et exigeante, se retrouve dans le vivifiant montage de *Marée noire*, une très belle pièce électronique que le compositeur a tirée de sa performance éponyme (avec récitant et vidéo) inspirée de l'épopée du pétrole. »

Pierre Gervasoni, *le Monde*, 27 mai 2008 (à l'occasion de la sortie du CD de *Marée noire* chez *d'autres cordes*)

« Spectacle multimédia mêlant musique, vidéo et textes, *Marée Noire* de Samuel Sighicelli, est un très bon aperçu de la création contemporaine dans ce qu'elle a de plus stimulant. Première bonne idée, le choix du thème (le pétrole), qu'on pourrait presque, en extrapolant un peu, voir comme une métaphore de la pièce elle-même : à la base, un matériau brut (son, image, texte) qui, une fois raffiné, offre une richesse d'utilisation / interprétation extrêmement vaste. (...) Parler du monde moderne, et plus largement de l'évolution du rapport de l'homme à la nature, en utilisant de simples stimuli sonores et visuels, est évidemment un pari très risqué. Mais la réussite de *Marée Noire* est justement de refuser les discours trop construits, les démonstrations rhétoriques, et les manichéismes de tout genre. (...) Résultat, c'est avant tout la synchronisation des différents médias qui va permettre l'appréhension de la pièce. Et créer un peu de poésie dans un baril de brut. »

D.G., novembre 2008, Festival *Les 38èmes Rugissants* (Grenoble)

« Les images choisies par Samuel Sighicelli pour son œuvre sont des plus suggestives. C'est une pièce magnifique, chargée d'une profonde compréhension de l'histoire moderne et de la dépendance des hommes à cet or noir. Vivement provocateur, S. Sighicelli se garde de tout discours engagé. D'ailleurs l'enchaînement qu'il privilégie des images d'archive est bien plus fort que les mots. A tel point qu'il émane assez rapidement une sensation de fatalité, lourde de conséquences comme en témoignent les marées noires, laissant le spectateur redécouvrir au fil des images à quel point l'homme est soumis, esclave avant de naître même, à ce gluant démon. (...)

Cette œuvre est très vive et soulève tout l'intérêt de ces nouveaux supports audiovisuels dans l'électroacoustique. Les extraits littéraires sont très pertinents, et arrivent toujours pour pointer une problématique précise ou éclairer des images ambiguës, le tout interprété à l'envolée par David Sighicelli dans la peau d'un professeur d'université fou, sombre et hystérique à qui le pétrole n'a pas laissé de chance. On ne sort pas indemne de ce spectacle. »

Frédéric Serrano pour *ResMusica* le 10/10/2005

« Une composition claire, linéaire où les événements trouvent une parfaite articulation dans le temps. Un équilibre audible et maîtrisé qui en dit long sur le potentiel de Samuel Sighicelli ! »

Sonhors, panorama musiques électroniques

Presse canadienne

« Sighicelli is from a young and exciting new breed of electro acoustic artists who are not afraid to engage their audience on a less intellectual, more gut level. Though the work is truly exciting on both planes. »

Eric Hill in *Destination out* (experimental and avant-garde reviews)